

oliviers et à orangers, amenant avec elle toutes les espèces qui peuvent vivre et prospérer dans cette zone tempérée. Ainsi, la plupart des plantes décrites par Desfontaines, dans sa Flore atlantique, se retrouvent également dans le midi de l'Espagne et sur les côtes de la Sicile, et servent ainsi à réunir en une même région botanique, malgré l'interposition d'une vaste mer, toutes les contrées qui forment le bassin méditerranéen. L'Égypte elle-même, malgré quelques caractères qui lui sont propres, et l'existence de végétaux spéciaux, peut encore être rapprochée de la région méditerranéenne. Cependant, par ses parties méridionales, elle rentre dans la région tropicale, dont elle offre quelques-uns des végétaux caractéristiques, comme le palmier doum (*crucifera thebaica*), le lotus (*nymphæa lotus*), etc. Parmi les plantes exotiques cultivées dans cette région, nous mentionnerons ici particulièrement : le dattier, le cotonnier, la canne à sucre, le cassier (*cathartocarpus fistula*), le balanites, etc.

II. Région tropicale de l'Afrique.

Les contrées principales qui forment cette grande région botanique sont : sur l'océan Atlantique : la Sénégambie, Sierra-Leone, les Guinées, le Congo, etc. Sur la mer Rouge, la Nubie et l'Abyssinie, et enfin, sur l'océan Indien, toutes ces contrées si peu connues qui s'étendent du cap Dorfin jusques et y compris le détroit de Mozambique. L'excessive insalubrité des contrées tropicales de l'Afrique s'est opposée jusqu'à présent à ce que leur végétation fût aussi bien connue que celle de l'Asie et de l'Amérique ; car, à l'exception de la Sénégambie et de l'Abyssinie, qui ont été explorées avec persévérance et succès, d'un côté par MM. Leprieur, Perrotet et Heudelot, et d'un autre côté par nos jeunes et malheureux compatriotes, les docteurs Martin-Dillon et Petit, qui l'un et l'autre ont succombé victimes de leur zèle pour la science, la végétation des autres contrées tropicales de l'Afrique ne nous est connue que d'une manière assez vague et fort incomplète.

Ce sont, en général, les mêmes formes dominantes que dans les autres régions tropicales, c'est-à-dire l'apparition des espèces ligneuses dans des familles où ces espèces sont généralement herbacées dans les contrées extratropicales, comme les Rubiacées et les Malvacées, par exemple ; la disparition presque complète des Crucifères, des Caryophyllées, etc. La végétation tropicale de l'Afrique ne paraît pas aussi variée, aussi fastueuse que celle des mêmes parallèles en Asie, et surtout dans l'Amérique méridionale. Les familles qui y sont prédominantes sont les Légumineuses, les Térébinthacées, Malvacées, Rubiacées, Acanthacées, Capparidées, Anonacées, etc. Parmi les genres caractéristiques nous citerons : le Baobab (*Adansonia*), le *Napoleona*, le *Myrianthus*, le *Parkia*, les *Boscia*, *Mærua*, *Lophira*,

Ekebergia, *Khaya*, *Dupuisia*, *Lannea*, *Pouchetia*, *Morelia*, *Sarcocephalus*, et une foule d'autres.

Quelques genres sont remarquables par le grand nombre d'espèces que cette région leur fournit ; tel est, entre autres, le *nymphæa*, qui y compte sept ou huit espèces. Au Sénégal, on a trouvé vingt-cinq espèces d'*indigofera*, etc.

Une observation digne de remarque, c'est que, dans cette région, on observe très-peu de Fougères et d'Orchidées épiphytes, groupes de végétaux dont les espèces sont au contraire extrêmement multipliées dans les autres contrées tropicales.

Au nombre des végétaux exotiques que l'on y cultive avec succès, on compte le riz, le café, la canne à sucre, le tamarinier, etc.

III. Région extratropicale australe de l'Afrique, ou région du cap de Bonne-Espérance.

C'est une des régions botaniques les mieux définies et les mieux caractérisées, c'est la patrie de tous ces *protea*, *erica*, *selago*, *brunia*, *pelargonium*, *oxalis*, *ixia*, etc., dont les espèces, aussi nombreuses que variées, font l'ornement de nos serres et de nos parterres. Il nous serait impossible de citer ici les genres nombreux et caractéristiques de cette végétation du Cap. Aux genres que nous avons cités déjà nous ajouterons les suivants : *Mesembryanthemum*, *Stapelia*, *Diosma*, *Restio*, *Hamanthus*, *Gorteria*, *Gnaphalium*, *Elychrysum*, et une foule d'autres. La flore du Cap est plus remarquable par l'élégance des formes et la variété des espèces frutescentes qu'elle produit, que par la grandeur des arbres qui ornent sa végétation. Ainsi que la Nouvelle-Hollande, qui offre une grande analogie dans ses formes végétales avec le Cap, cette région est peut-être celle qui nous a fourni le plus grand nombre d'arbrisseaux et arbustes intéressants que nous cultivons dans nos serres et nos orangeries.

IV. Nous avons dit précédemment que l'on pouvait distinguer en deux régions les îles qui avoisinent le continent africain.

La première qui se présente à nous est celle qui est formée par les îles *Canaries*. Ce groupe, sur la végétation duquel les publications de MM. Charles Smith, de Buch, et surtout de MM. Webb et Berthelot nous ont donné des détails si précieux, offre, indépendamment de plusieurs caractères qui rappellent la végétation méditerranéenne, des plantes qui l'isolent, et qui en font en quelque sorte un centre particulier de végétation, servant à établir le lien entre les régions tempérées et les régions tropicales. Ici, en effet, les forêts n'ont plus ce caractère d'uniformité si triste pour le naturaliste qui visite les contrées européennes.

Placées, dit M. Berthelot, sur les confins de la zone tempérée, les

forêts canariennes ont déjà de grandes analogies avec celles des contrées les plus chaudes des deux hémisphères. Les lauriers y croissent en masse, comme dans les Antilles et quelques îles de l'Archipel d'Asie; plusieurs arbres exclus des régions septentrionales (*Ardisia*, *Olea*, *Myrsine*, *Pittosporum*, *Boehmeria*, etc.) s'annoncent comme des espèces dont les nombreuses congénères se retrouveront plus loin. Les mocans (*visnea mocanera*) s'y montrent pour la première fois, tandis que, par leurs belles dimensions, d'ondoyantes Fougères se rapprochent de certaines espèces d'Amérique et de l'île de Bourbon. Les lauriers abondent partout, et forment quatre espèces bien distinctes, auxquelles viennent se joindre d'autres arbres de haute futaie et plusieurs beaux arbustes; ce sont : les Arbousiers, les Myrsines et les Houx des Canaries; l'*Ardisia excelsa*, le *rhamnus glandulosus*, le *visnea mocanera*, le *myrica faya*, le *viburnum rugosum*, le *boehmeria rubra*, et l'*Olea excelsa*.

V. Les îles de France, de Bourbon et de Madagascar forment une région adjacente à l'Afrique et parfaitement bien caractérisée. C'est une végétation tropicale dans laquelle prédominent les espèces ligneuses, les Figuiers, les Sensitives, les Orchidées épiphytes, les Palmiers et les Fougères en arbre, mais qui se distingue par un nombre très-considérable de genres caractéristiques, parmi lesquels il nous suffira de citer les suivants : *Chassalia*, *Myonima*, *Gastonia*, *Cossignia*, *Ambora*, *Monimia*, *Ludia*, *Prockia*, *Marignia*, *Poupartia*, *Roussea*, *Biramia*, *Quivisia*, *Ochrosia*, *Harongana*, *Brexia*, etc., etc. Enfin, une petite famille, celle des Chlénacées, appartient tout entière à l'île de Madagascar.

Quoique rapprochée de l'Afrique par sa position géographique, la région madécasse a cependant beaucoup plus d'analogie avec la végétation indienne. Plusieurs genres leur sont communs, et certaines espèces sont identiques dans les deux pays; tandis qu'au contraire il n'existe que de très-faibles rapports entre la végétation du Cap et celle du groupe d'îles dont nous nous occupons.

IV. L'AMÉRIQUE.

C'est la partie du globe dont la végétation est la plus riche et la plus variée; c'est aussi celle qui, ayant été mieux explorée par les naturalistes, a fourni les plus nombreux matériaux à la botanique descriptive. Il nous sera bien difficile de donner ici une idée, même succincte, de la végétation des diverses contrées de l'Amérique, en suivant la division que nous avons adoptée pour les autres parties du globe dont nous avons déjà parlé précédemment; mais, comme notre but, dans ce chapitre, est seulement de présenter à grands traits les caractères principaux de la végétation des diverses contrées du globe, nous allons chercher à résumer ceux de ces caractères qui

distinguent le mieux les trois grandes régions de l'Amérique, non-seulement entre elles, mais des autres parties du globe.

1. Région extratropicale boréale de l'Amérique.

Cette région se divise tout naturellement en deux parties : l'une polaire, l'autre tempérée.

1° *Partie polaire.* Nous avons déjà fait remarquer l'analogie qui existe dans la végétation de toutes les contrées polaires. Ici encore, nous retrouvons les mêmes espèces, les mêmes genres que ceux qui se montrent en Europe et en Asie sous les mêmes latitudes. Ainsi, nous voyons s'avancer les derniers vers les pôles, parmi les plantes phanérogames, les mêmes espèces de saule, de bouleau et de peuplier, qui affrontent l'intempérie du climat en Europe et en Asie; ce sont des arbrisseaux tortueux, rabougris, souvent réduits à l'état de plantes herbacées. Petit à petit, commencent à se montrer d'autres espèces, les unes appartenant encore à nos genres et à nos espèces d'Europe, quelques autres au contraire caractérisant cette portion boréale du continent américain : tels sont par exemple les *Sarracenia*, les *Rhodora*, *Ledum*, etc. Cette portion s'étend depuis le cercle polaire jusque vers le 45 ou 46° de longitude boréale, et comprend l'Amérique russe, la Nouvelle-Bretagne, le Labrador, une portion du Canada et de l'île de Terre-Neuve.

2° *Portion moyenne.* Elle n'a pas de limites précises, ni au nord ni au midi, et se confond insensiblement d'une part avec la portion polaire, et d'autre part avec la région tropicale. Elle est formée des États de l'Union et de la plus grande partie du Mexique; sa végétation est très-bien caractérisée, et elle est beaucoup plus riche et plus variée que celle d'Europe sous les mêmes parallèles. Les forêts des États-Unis contiennent un bien plus grand nombre d'espèces arborescentes que celles de notre Europe, et ces espèces y acquièrent souvent des dimensions plus grandes. Ainsi, Michaux a rapporté de cette partie de l'Amérique plus de vingt espèces de chêne différentes les unes des autres et de toutes celles qui croissent en Europe. Le nombre des pins, des sapins, des genévriers, et en général des Conifères, y est très-considérable. C'est la patrie du cyprès chauve (*taxodium distichum*), arbre résineux d'autant plus précieux qu'il croît dans les lieux inondés et marécageux, là où ne réussissent pas en général les autres arbres de la même famille, et qu'il y acquiert des dimensions énormes. Si l'on ajoute à ces arbres le tulipier, le liquidambar, ces espèces de noyer et de frêne si variées, toutes ces belles espèces de rhododendrum, d'azalea, de magnolia, aux fleurs grandes et odorantes, on verra que l'aspect d'une forêt dans la Caroline, le Maryland ou même la Pensylvanie, a un tout autre aspect que celles qu'en Europe nous trouvons sous les mêmes latitudes. Ajoutons

à ces traits principaux, qu'indépendamment de ces végétaux, qui ont pour la plupart des représentants en Europe, s'en montrent d'autres qui se rapprochent de la végétation tropicale : tels sont les Lauriers, au nombre de six espèces, dans l'Amérique septentrionale, les *Asimina*, les Passiflores, les Casses et plusieurs autres genres. L'Amérique du Nord est aussi la patrie de toutes ces belles espèces de liatris, de verges d'or et d'asters, qui font depuis longtemps l'ornement de nos parterres.

II. La région tropicale de l'Amérique.

Elle forme une zone immense dans laquelle la végétation offre un grand nombre de caractères communs à toutes les autres régions tropicales, mais de plus un certain nombre qui lui sont particuliers, et qui peuvent servir à l'en distinguer. Son immense étendue, les grandes chaînes de montagnes qui la divisent, les fleuves qui la parcourent, en forment un assez grand nombre de centres de végétation. Ainsi, M. Schow y a établi six régions distinctes :

1° *La région des Cactus et des Poivriers*, qui comprend le Mexique méridional et l'Amérique du Sud jusqu'au fleuve des Amazones. Sa végétation est tout à fait tropicale. Parmi les genres qui lui sont particuliers, nous citerons les suivants : *Kunthia*, *Galactodendrum*, *Salpianthus*, *Gronovia*, *Lacepédia*, et enfin *Theobroma*, qui fournit le cacao.

2° *La région des Quinquinas* ou les Andes, entre le 5° nord et le 2° sud, qui comprend une partie de la Colombie et le Pérou. L'élévation du terrain en fait disparaître la plupart des formes tropicales, pour y montrer quelques genres qui appartiennent aux régions tempérées, comme des Saules, des Pins, des Ombellifères, des Renonculacées, etc. Nous mentionnerons ici comme caractéristiques, indépendamment des Quinquinas, les genres *Gay-Lussaccia*, *Guilleminia*, *Loasa*, *Freziera*, *Dulongia*, *Abatia*, *Ceroxylon*, *Tagetes*, *Flaveria*, *Cervantesia*, *Kageneckia*, etc.

3° *La région des Escallonia et des Calcéolaires*. Ce sont les Andes au-dessous du 2° sud, c'est-à-dire une partie du haut Pérou et tout le Chili. Quoique les caractères tropicaux disparaissent encore plus complètement que dans la région précédente, cependant quelques genres, tels que *Tillandsia*, *Oncidium*, *Peperomia*, *Rhexia* et *Passiflora*, rappellent encore la végétation des contrées situées sous les tropiques. Les genres caractéristiques sont : *Calceolaria*, *Dumerilia*, *Mutisia*, *Thibaudia*, *Barnadesia*, etc., etc.

4° *La région des Antilles*. Cette région a la plus grande analogie avec la suivante, dont elle ne doit pas être distinguée. Elle est seulement remarquable comme les îles de l'Archipel indien, par la grande quantité de Fougères et d'Orchidées qui y ont été observées.

5° *Région des Palmiers et des Mélastomacées*. C'est la plus remarquable et la plus riche non-seulement de l'Amérique méridionale, mais très-probablement de toutes les autres parties du globe. Elle comprend les Guyanes et le Brésil. C'est la région de ces belles forêts vierges si bien décrites par les voyageurs qui ont parcouru le Brésil, et en particulier par MM. de Saint-Hilaire et Martius. Le Brésil est en quelque sorte la terre promise des naturalistes. Quoique toutes les parties de ce vaste empire ne soient qu'imparfaitement connues, et n'aient été explorées en quelque sorte qu'en courant par un petit nombre de naturalistes, cependant nous pensons qu'on peut évaluer à au moins quinze à seize mille le nombre des espèces de plantes qu'on en a rapportées en Europe. Et peut-être par la suite ce nombre pourrait-il être presque doublé, si des naturalistes indigènes se formaient dans les diverses provinces de ce pays si digne d'intérêt, et en recherchaient avec soin les productions naturelles.

La végétation du Brésil est extrêmement variée, parce que l'exposition, et surtout la hauteur des provinces nombreuses de ce vaste pays, offrent elles-mêmes des différences extrêmement tranchées. Des hautes chaînes de montagnes établissent souvent des changements très-notables dans les pays qu'elles parcourent. Elles forment aussi de vastes plateaux souvent très-élevés, et qui, par suite de cette élévation même, offrent une végétation entièrement différente de celle des régions moins élevées, situées sur les bords de l'Océan sous les mêmes parallèles. Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, lorsqu'on se rend de Rio-de-Janeiro dans la province de *Minas Geraes*, on quitte au bord de la mer cette merveilleuse végétation tropicale de forêts vierges, qui font l'admiration du naturaliste qui visite ces contrées. En se dirigeant vers l'ouest, le terrain s'élève graduellement, et, comme l'a si bien remarqué M. de Saint-Hilaire, la hauteur des arbres décroît insensiblement, les forêts vierges disparaissent. Petit à petit la végétation perd ses formes tropicales, et à ces belles forêts si majestueuses et si touffues des environs de Rio-de-Janeiro, succèdent ces immenses plaines onduleuses connues sous le nom de *campos*, dans lesquelles on ne trouve plus que des touffes d'arbustes et d'arbrisseaux nains, formant avec les Graminées, les Ériocaulon, les Xyridées, etc., une végétation tout à fait différente. C'est alors que se montrent ces admirables Mélastomacées aux feuilles petites et ciliées, et aux fleurs souvent si grandes et de couleurs si vives, qui forment les genres *Lavoisiera*, *Microlicia*, *Cambessedia*, etc.; ces Myrtacées si nombreuses; les espèces si variées des genres *Vellozia*, *Barbacenia*, *Vochysia*, *Luhea*, *Lisianthus*, etc., etc.

A mesure qu'on s'éloigne du tropique du Capricorne pour se porter vers la partie sud de l'Amérique méridionale, des changements analogues se font encore remarquer, c'est-à-dire que les genres et les espèces qui caractérisent les contrées tropicales deviennent petit à

petit moins nombreuses et sont remplacées par les genres et les espèces des régions tempérées. C'est ce que l'on remarque si bien dans la province de *Rio Grande do Sul*, où, avec quelques formes encore tropicales, avec des cultures de canne à sucre, de caféiers et de cotonniers, qui cependant n'y sont pas très-communes, on voit nos fruits et nos plantes d'Europe, comme des champs de blé, des pêchers, abricotiers, pommiers, etc. Enfin, dans les républiques Cisplatine et du Rio de la Plata, c'est-à-dire aux environs de Montevideo et de Buénos-Ayres, presque la moitié des végétaux sont les mêmes que ceux qu'on observe en Europe.

6° *Région antarctique.* Cette dernière région de l'Amérique méridionale, dans laquelle figurent la Patagonie, la Terre-de-Feu et l'archipel des Malouines, a une très-grande ressemblance, sous le rapport de sa végétation, avec la région polaire de l'Europe. Le nombre des espèces ligneuses diminue graduellement en même temps que la végétation devient plus pauvre et moins variée. Dans les îles Malouines, par exemple, que les recherches de MM. d'Urville et Gaudichaud nous ont fait mieux connaître, les espèces ligneuses ont complètement disparu, à l'exception d'une véronique frutescente, et la plupart des genres et un grand nombre d'espèces se retrouvent les mêmes que dans les régions les plus septentrionales de l'Europe. Cependant là encore se montrent plusieurs genres qui servent à caractériser cette végétation antarctique de l'Amérique, comme les suivants : *Azolla*, *Philesia*, *Gaimardia*, *Astelia*, *Callixene*, *Bolax*, *Pernetia*, etc.

V. L'AUSTRALIE.

La Nouvelle-Hollande, l'île de Van Diémen et la Nouvelle-Zélande forment une des régions du globe les mieux caractérisées par les productions naturelles de tout genre qui y croissent ou y vivent. Tous les êtres vivants, animaux et plantes, y ont un caractère spécial, qui isole en quelque sorte ce grand archipel des autres pays environnants. Ainsi il est la patrie de ces animaux singuliers et anormaux qui forment un groupe bien distinct dans le règne animal, comme les Ornithorhynques, les Echidnés, les Kanguroos, les Dasyures, les Péramèles, les Phalangers; en un mot de tous ces marsupiaux ou animaux à bourse, que la nature semble en quelque sorte avoir confinés dans cette partie du monde. Il en est de même des végétaux qui y croissent. Ils y ont une physionomie spéciale, qui sous certains rapports a bien quelque analogie avec celle de la pointe australe d'Afrique, mais qui néanmoins forme un centre de végétation bien distinct. Les recherches des botanistes qui ont visité ces contrées, et en particulier celles de MM. de Labillardière, R. Brown, Gaudichaud, d'Urville, Sieber, Lesson, Cunningham, etc., etc., nous ont fait connaître les plantes de l'Australie. Quoique les côtes seules en aient été visitées,

cependant on peut presque assurer, d'après ce qu'en ont rapporté les naturalistes qui ont tenté de pénétrer dans l'intérieur du pays, que son exploration n'ajouterait que peu de chose à ce que nous a fait connaître la végétation des parties voisines de la mer. Là, en effet, surtout entre les 33° et 35° sud, qui sont les parties de la Nouvelle-Hollande où l'on rencontre le plus grand nombre de végétaux caractéristiques de cette contrée, on voit d'épaisses forêts dans lesquelles prédominent ces magnifiques *eucalyptus* et ces Mimeuses à feuilles simples qui forment un des signes distinctifs de la végétation australienne. Si nous y ajoutons ces élégantes Epacridées à fleurs si variées, ces Protéacées si nombreuses, les Styliées, les Goodenoviées, ce grand nombre de jolies Légumineuses qui font la richesse de nos serres tempérées, cette innombrable quantité d'Orchidées terrestres, si bien décrites par M. R. Brown, on aura une idée de cette végétation si variée qui couvre les côtes de la Nouvelle-Hollande.

Environ 5,000 espèces de plantes ont été rapportées de ce pays par les naturalistes que nous avons cités tout à l'heure. Ces 5,000 espèces appartiennent à 120 familles naturelles. Parmi ces familles, il en est quelques-unes dont les espèces sont tellement prédominantes qu'elles doivent imprimer un caractère spécial à la végétation australienne; ce sont particulièrement les Légumineuses, les Synanthérées, les Myrtacées, les Protéacées, les Epacridées, les Orchidées et les Restiacées. Ainsi, par exemple, on y compte 229 espèces de Légumineuses, dont près de 70 appartiennent au seul genre *Acacia*. Parmi ces Légumineuses, se trouvent des genres caractéristiques pour ce pays, comme *Chorizema*, *Podolobium*, *Oxylobium*, *Mirbelia*, *Kennedia*, *Viminaria*, *Aotus*, *Dilwinia*, etc., etc. Dans la famille des Myrtacées, qui atteint ici son maximum de développement, puisque nulle part ailleurs elle n'est aussi nombreuse, nous remarquons les genres *Eucalyptus*, qui n'a pas moins de 100 espèces; *Melaleuca*, qui en compte une trentaine; *Leptospermum*, 25, etc. Le nombre des Orchidées est d'environ 120 espèces, et presque toutes appartiennent à des genres spéciaux à l'Australie; tels sont entre autres : *Cryptostylis*, *Prasophyllum*, *Acianthus*, *Caladenia*, *Pterostylis*, etc.

La Nouvelle-Zélande, dont nous avons fait connaître la flore d'une manière spéciale (*Essai d'une flore de la Nouvelle-Zélande*, partie botanique du Voyage de l'*Astrolabe*), offre une végétation parfaitement analogue à celle de la Nouvelle-Hollande; mais, par sa position plus australe, elle présente un plus grand nombre de plantes européennes (*typha angustifolia*, *scirpus lacustris*, *ranunculus acris*, *plantago major*, etc.); et, d'une autre part, les genres *Drymis* et *Ancistrum*, indigènes aussi des terres Magellaniques, lui donnent quelques rapports avec la végétation de la pointe australe de l'Amérique. Parmi les végétaux les plus intéressants de la Nouvelle-Zé-

lande, nous citerons ici ces magnifiques Conifères (*Podocarpus dacrydioides* Nob. et *Podoc. zamiaefolius* Nob.) qui peuvent fournir des mâts de navire de 120 pieds de hauteur, et le *phormium tenax*, ou lin de la Nouvelle-Zélande, plante précieuse qui peut très bien s'acclimater en Europe, et dont les feuilles donnent des filaments textiles d'une solidité et d'une souplesse admirables.

Nous n'avons pas eu la prétention, dans cette esquisse rapide et incomplète, de traiter à fond l'important et si vaste sujet de la géographie botanique. Il eût été nécessaire d'entrer dans des développements que ne comporte pas la nature de cet ouvrage. Nous avons seulement voulu faire connaître les faits et les principes sur lesquels repose cette partie intéressante de l'histoire des végétaux, et indiquer d'une manière sommaire les caractères les plus saillants de la végétation dans les principales régions botaniques qui ont été distinguées.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

TAXONOMIE VÉGÉTALE,

ou

DES CLASSIFICATIONS BOTANIQUES EN GÉNÉRAL.

Nous avons déjà vu dans l'introduction de cet ouvrage que sous le nom de *Taxonomie* on désigne cette partie de la botanique générale qui a pour objet l'application des lois de la classification au règne végétal.

A l'époque où les sciences étaient à leur berceau, c'est-à-dire quand un petit nombre de faits en composait tout le domaine, ceux qui se livraient à leur étude n'avaient besoin que de fort peu d'efforts, et seulement d'une mémoire assez heureuse pour embrasser la connaissance parfaite, et retenir les noms de tous les êtres à l'étude desquels ils s'étaient livrés. Aussi les premiers philosophes qui s'occupèrent de la botanique parlent-ils des plantes sans adopter aucun ordre, aucune méthode d'arrangement. Du temps de Théophraste, par exemple, qui le premier écrivit spécialement sur les végétaux, les fonctions des organes étaient méconnues, les genres, les espèces entièrement confondus, leurs caractères distinctifs ignorés; en un mot, quoiqu'on puisse dire que ce philosophe ait commencé à écrire sur les plantes, on peut également assurer que la Botanique, c'est-à-dire la science qui traite de l'organisation, de la classification et des caractères spéciaux des plantes, n'existait point encore de son temps. Les caractères des plantes ne reposaient que sur des connaissances empiriques ou sur de simples traditions; car le nombre en était alors si borné qu'il était facile de les connaître toutes individuellement, sans qu'il fût nécessaire de les distinguer autrement que par un nom particulier à chacune d'elles, mais auquel ne se rattachait aucune idée de caractère ou de comparaison. Tel fut l'état de la botanique pendant un grand nombre de siècles, où, intimement unie à la médecine, elle ne s'occupait que des plantes utiles au traitement